

Entrechats.

—Eh bien ! disait à son fils un général depuis peu mis à la retraite, qu'as-tu appris en philosophie ?  
—Bien des choses, mon père. D'abord la psychologie.  
—Qu'est-ce que cela ?  
—L'étude des facultés de l'âme, qui sont au nombre de trois : la sensibilité, l'intelligence et l'activité.  
—L'activité ! Cela me concernait autrefois. Que t'en a-t-on dit ?  
—On m'a dit qu'elle dépend de la volonté.  
—C'est une erreur. Elle dépend du ministre de la guerre.

Empruntée au feuilleton de l'Union médicale, l'arrêté municipal ci-dessous certifié authentique.

Article premier.—Les cafetiers et carabettiers qui donneront à boire le dimanche sont prévenus qu'on leur dressera procès-verbal pendant les offices, de la messe, qu'il est défendu d'y aller.

Art. 2.—Dimanche à l'insu des vécres, il sera procédé au plus offrant et dernier enchérisseur à l'adjudication des boues du village, en présence du président qu'on devra racler proprement, assisté de deux membres de la municipalité, provenant des égouts du village.

Art. 3.—Les susdits articles regardent les habitants des deux sexes qui devront être exécutés.

Artistes jusqu'à la mort, ces Japonais !

Le procès des samouraïs (nobles de l'ancien régime) qui ont massacré M. Okoubo, l'un des ministres du gouvernement du Japon s'est terminé par la condamnation de 6 individus à la peine de mort, 4 à la prison perpétuelle, 3 à 10 ans, 3 à 7 ans, 3 à 5 ans, 1 à 3 ans, 1 à 1 an, et 2 à 100 jours. 7 ont été acquittés.

Les 6 condamnés à mort, après avoir été dégradés de leur titre de samouraïs, ont été exécutés. Pendant tout le trajet de la prison au lieu du supplice, ils n'ont cessé d'improviser et de chanter des poésies.

Une anecdote amusante, qui se rapporte au voyage du shah de Perse à Vienne.

Lors des fêtes, on présenta au shah les ministres qui se trouvaient à Vienne. Lorsqu'on annonça : Son excellence M. Glazer, ministre de la justice, le shah sortit de son apathie habituelle et s'écria !

—Ah ! je comprends !

En portant en même temps la main à son cou avec un geste très significatif, qui démontra clairement quelle était la fonction principale que le shah attribuait à un ministre de la justice.

L'hilarité de M. Glazer et de son entourage ne l'embarrassa nullement, et deux fois encore il répéta d'un air satisfait :

—Je comprends, je comprends.

Jeunes fumeurs, n'allez jamais en Prusse.

A Trèves et à Sarraïbois, l'autorité a jugé nécessaire, pour remédier à un mal qui s'étend de plus en plus, de prendre un arrêté interdisant aux enfants au-dessous de seize ans de fumer sur la voie publique, et rendant les parents responsables des infractions commises.

Les enfants ne disent trop rien, mais ce sont les parents qui vont murmurer.

Decouverte d'un Cadavre.

La tache de Sang révélatrice.

Madame Bombenlert demeurant dans les environs classiques du village de Ste Cunégonde possède un poulailler superbe qui fait son orgueil et sa gloire.

Vingt et un sujets, pas un de plus, pas un de moins, composent la colonie que de nombreux amateurs aiment à visiter.

Mme Rascouillard une des amies de Mme Bombenlert vint hier à Ste Cunégonde et après les politesses d'usage, s'en alla tout naturellement voir la gent emplumée coquetant gaiement dans son retiro. Comme la visiteuse s'exclamait avec une surabondance témoignant d'une admiration sans bornes, la propriétaire fut tout à coup appelée à sa cuisine par la fuite imprévue d'une soupe au lait qui franchissait tumultueusement les bords de son récipient.

Mme Rascouillard resta seule. Quelle pensée ténébreuse surgit tout à coup dans son cerveau ? Mystère ! eût répondu l'onson du Terrail. Toujours est-il que mettant à profit cette solitude, elle tira de sa poche un couteau bien affilé, saisit par le cou un de ces beaux poulets, tous familiers comme des enfants gâtés, et lui coupa la tête avec la dextérité d'un exécuteur des hautes-œuvres.

Le crime commis, Mme Rascouillard cacha le cadavre sous son tablier et, voulant sans doute au plus tôt repaître son estomac du fruit de ce crime odieux, elle prit congé de Mme R., avec d'hypocrites démonstrations de sympathie.

Mais la providence veillait. Des enfants atterrés, muets d'horreur avaient assisté au massacre. Avec la touchante ingénuité de leur âge, ils s'en vinrent rendre compte de l'assassinat et des circonstances qui avaient accompagné sa perpétration.

Mme Bombenlert fit l'appel de ses pensionnaires. Il en manquait un ! Le plus beau, le plus crâne, qui répondait au nom belliqueux de Soliman !

Saisie d'horreur et de colère, elle partit à la poursuite de la traîtresse, avec la rapidité que seul peut donner l'espoir d'une vengeance prochaine. Essoufflée, hors d'haleine, faisant des gestes désespérés comme le soldat de Marathon, elle arrive à la rue St. Joseph et trouve la malheureuse Madame Rascouillard qui s'appretait à monter sur un char urbain.

Un "mal commode" (lisez homme de police) se trouvait là et Mme Bombenlert fit un appel désespéré au modeste gendarme qui apercevant une large tache de sang qui souillait le tablier de la fugitive flaira un mystère.

—Vous cachez une volaille, madame ! où l'avez-vous prise ?

—Mais, monsieur, je n'ai rien.. ce sang est à moi.. j'ai saigné du nez..

—Et ce poulet ? dit-il en arrachant brusquement le volatile décapité.

—Arrêtez !.. criait pendant ce temps Mme Bombenlert. Au voleur !.. à l'assassin..

On s'assemble, on s'explique, le cadavre est mis sous séquestre, l'assassin est conduit au violon.

Son double crime s'aggrave encore à ce moment. Elle tire de sa poche, pour s'essuyer les yeux, un mouchoir souillé de sang aux initiales de la trop confiante Mme Bombenlert.

Meurtre d'un animal domestique, vol de linge, son affaire est mauvaise.

Mme Bombenlert est inconsolable de la perte de son coq.

—Pauvre chéri, dit elle en tremblant, veillez bien sur son petit corps, monsieur le policeman. Je veux l'enterrer décemment, quand on me le rendra.

—Madame, faudrait mieux le manger.

Un pauvre diable, malheureux en ménage, disait que le mariage était le cimetière de l'amour.

—Oui, répondit sa femme, mais tu oublies d'ajouter que c'est l'homme qui creuse la fosse.

Les factures des modistes forment l'impôt que l'homme paie à la beauté de la femme.

Quand un sage fait des folies, soyez certain qu'il y a une femme au fond de l'histoire.

Une jeune fille de Sorel a refusé un offre de mariage de la part d'un avocat sans causes, sous le prétexte que son père n'avait pas les moyens d'adopter les enfants des autres.

Une brave femme que nous connaissons en est réduite à sa dernière robe parce que les soies sont trop chères pour en acheter, et que les indiennes sont trop à bon marché pour en porter.

—Chère Hildegarde, tu n'étais bien chère avant notre mariage, mais tu n'es plus que doublement chère maintenant que je suis forcé de solder tes frais de toilette.

Quand vous verrez une femme à la mode faire une mine dédaigneuse lorsqu'on désire lui présenter la femme d'un négociant ou d'un ouvrier, soyez certain que son grand père a du faire sa fortune dans les chiffons ou dans la fabrique des savons.

Le pauvre diable qui arrive à la gare d'un chemin de fer juste à temps pour voir le train disparaître dans le lointain, et pour apprendre qu'il est en retard de deux minutes, ne comprend pas bien toute la philosophie qui se cache sous les simples paroles du proverbe populaire :

—Mieux vaut tard que jamais.

Disait une vieille fille à son voisin :

—J'apprends que votre fille Julie a épousé un riche mari.

—Il est peut-être très riche, en effet, répondit le voisin, mais j'ai bien peur qu'il ne fasse qu'un bien pauvre mari.

Un vieux garçon—le malheureux,—a eu l'audace de présenter la santé suivante à la noce d'un de ses amis où il avait été convié :

—Je bois AU MARIAGE—qui est la porte par laquelle le pauvre amoureux s'échappe de la région des rêves de jeunesse, pour se diriger vers la triste réalité de la vie conjugale.

Schocking !

Un farceur qui se piquait d'incrédulité se moquait en présence d'un vieillard des miracles de l'ancien testament.

—Comment croire par exemple demandait-il, que l'âne de Balaam ait pu parler comme un homme ?

—C'est assez facile à comprendre répondit le vieillard. Je ne vois pas pourquoi un âne ne parlerait pas comme un homme lorsqu'il y a tant d'hommes qui parlent comme des ânes.

Notre farceur ne parle plus de l'âne de Balaam.

Un brave avocat de nos amis qui aime à prendre sa goutte—aucuns prétendent qu'il se "pique le nez"—se plaint de ce qu'on lui a fait une réputation d'ivrogne :

—Comment, dit-il, en se redressant indigné, moi ! un ivrogne ! Je ne bois qu'en deux occasions : Lorsque je mange du roastbeef à mon dîner et lorsque je n'en mange pas. Moi ! ivrogne ! Allons donc !

Un vieux garçon qui n'a vécu, depuis plusieurs années, que sur la *fricassée* proverbiale des maisons de pension de troisième ordre, nous communique l'observation suivante :

"Après avoir vécu, nous dit-il, pendant des années, à la merci des maîtresses de pension de Montréal, et après avoir fait un examen anatomique et gastronomique des poulets et des dindes que l'on nous sert à table, dans ces établissements d'utilité publique, j'en suis arrivé à la conclusion que l'on peut, sans crainte, appliquer à ces animaux de basse-cour l'épithète "d'oiseaux moqueurs."

Pas mal trouvé pour un vieux garçon abandonné des dieux et livré au courroux des maîtresses de pension de troisième ordre.

Entrechats.

Un gamin de dix ans.  
Une demoiselle de six.  
Un papa, personnage grave :  
—Nous disions donc que le coton, insiste le papa auprès du gamin, est, avant qu'on le travaille, une espèce de duvet souple et soyeux. Et d'où vient le coton !  
Le gamin reste coi,  
—Comment, tu ne sais pas ?  
—Moi, je le sais, dit la demoiselle en achevant de débarbouiller sa poignée.  
—Ah ! bah ?  
—Oui, ça vient dans les oreilles de vieux monsieurs.

Guilbolland se sent malade.  
Le changement de température le prouve fort.  
Il consulte un livre médical pour se rendre compte de son état.  
Après avoir cherché :  
—M'y voilà, dit-il. — "Nausées..." C'est bien cela... "Coiques..." Comme c'est ça ! "Faiblesses..." Ces médecins sont surprenants... "Sueurs..." Tout à fait...  
Et il cherche la dénomination de cette maladie.  
"Quand on éprouve ces souffrances, ajoute le docte livre, il faut ne plus rien se refuser, surtout lorsque la grossesse sera suffisamment avancée..."

Guilbolland en a encore une sueur

Un pasteur protestant chargé de faire un sermon aux détenus de la prison de Sing-Sing, New-York, commence ainsi son allocution : "Je suis heureux de vous voir en si grand nombre..."

Malles pour la France.

TAXES POSTALES.  
Lettres simples d'une demi-once : 5 cents.—L'affranchissement est facultatif, mais les lettres "non affranchies" provenant des Etats-Unis seront passibles, en France, à la charge des destinataires, d'une taxe de 50 centimes par 15 grammes.  
Lettres chargées recommandées, en sus de port de 5 cents par demi-once, il sera perçu un droit fixe de... 10 cents.  
Cartes postales : affranchissement obligatoire... 2 —  
Journaux : affranchissement obligatoire, par numéro ne pesant pas plus de 4 onces... 2 —  
Imprimés, livres, échantillons, etc., par 2 onces ou fraction de 2 onces... 2 —  
Ces taxes postales sont les mêmes, à l'affranchissement, pour l'Alsace-Lorraine, la Suisse, la Belgique, le Luxembourg et tous les autres pays d'Europe.  
Pour les Antilles, le Centre Amérique et la côte occidentale de l'Amérique du Sud : lettres simples d'une demi-once... 5 cents

PAPIERRIGOLLOT

OU MOUTARDE EN FEUILLE

POUR SINAPISMES

MEDAILLE DE BRONZE

Médaille d'Argent.

Paris, 1855 Hâvre, 1868

1868 MEDAILLE D'OR 1872

Lyon, 1872.

Cette nouvelle forme de sinapisme, propre, commode, d'une action toujours certaine, a été adoptée par les hôpitaux de Paris, par le ministre de la guerre, dans le service des ambulances et hôpitaux militaires, et après dix mois d'expérience en mer, par le conseil de santé de la marine française.

A l'étranger, le Papier Rigollet a également fait son chemin ; l'amirauté anglaise en a prescrit l'usage à bord des navires de l'Etat, plusieurs hôpitaux civils de Londres l'ont adopté à l'exclusion de tous les autres ; les hôpitaux de Vienne (Autriche) ont imité ceux de Londres, enfin l'hôpital général de Constantinople a suivi l'exemple des hôpitaux que nous venons d'énumérer.

Ces faits sont une démonstration irréfutable des qualités de ce nouveau produit.

Se méfier des contrefaçons et exiger la signature : F. RIGOLLOT

Paris—24, Avenue Victoria—Paris et dans toutes les pharmacies.